

CONSTRUCTION & RENOVATION

TECHNIQUE ET DESIGN
POUR LA MAISON



HORS-SÉRIE

ESPACES

CONTEMPORAINS

CHF 8.-



L'adjonction d'un nouveau volume ou de nouvelles fonctionnalités à un bâtiment existant est un exercice délicat. En voici trois exemples, dans les cantons de Genève, Neuchâtel et Vaud, où l'intervention des architectes est autant une réflexion sur les usages liés aux modes de vie actuels que sur les réalités du passé.

Dans la campagne genevoise, l'extension de béton de Yasmin Nicoucar vient harmonieusement compléter la maison d'habitation. Face au lac de Neuchâtel, Cédric Schärer a imaginé trois logements distincts en réorganisant les usages d'une ancienne demeure familiale. Dans la région du Jorat, Atelier Nova a intégré une boîte sur mesure dans une ancienne étable.

Maxime Pégatoquet

3 MANIÈRES DE TRANSFORMER SA MAISON



1 UN GRAIN DE BÉTON



Le bloc ajouté devient une nouvelle pièce à vivre qui se dédouble entre l'intérieur et l'extérieur.

© D.Jeffrey Perrenoud

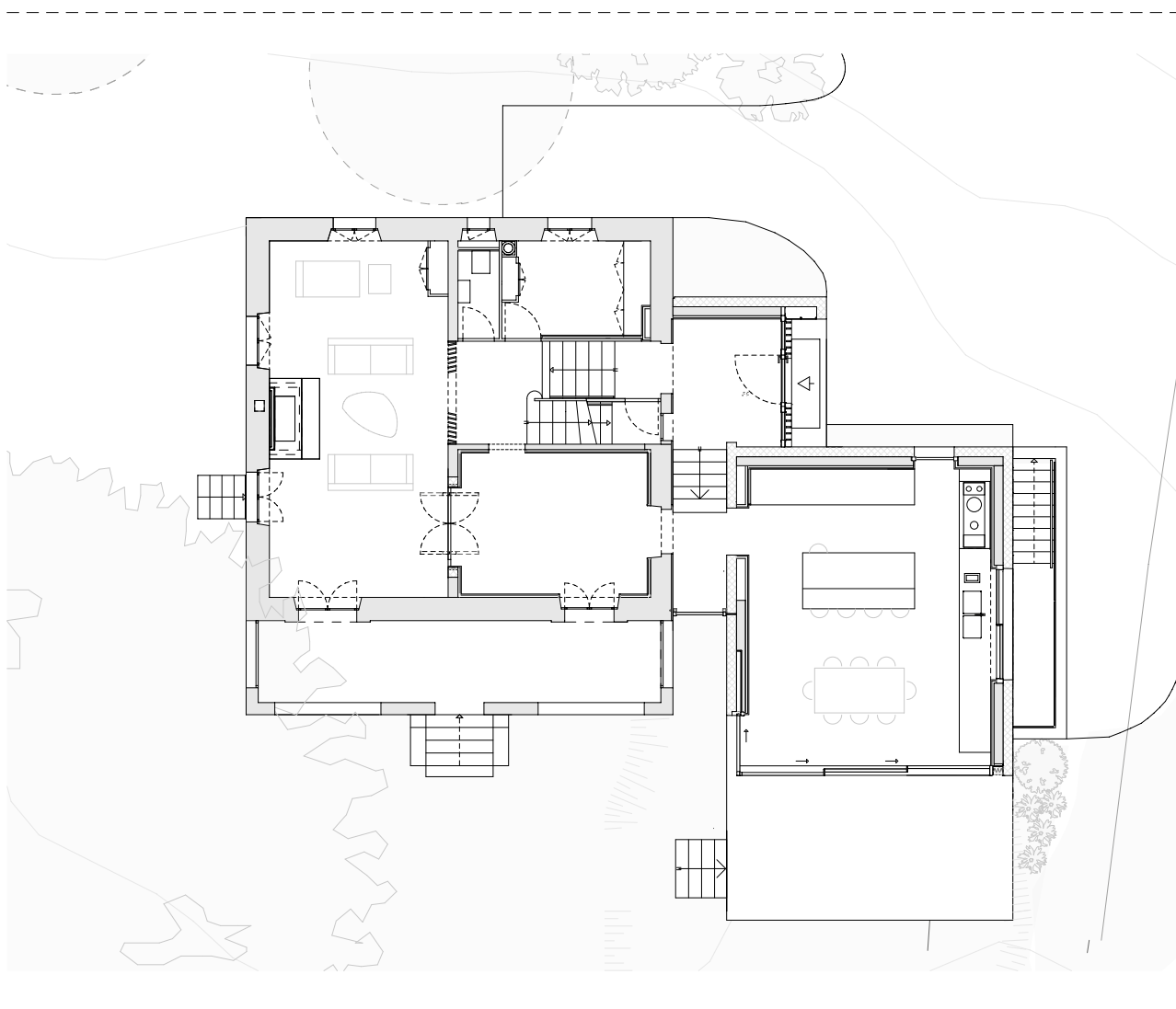


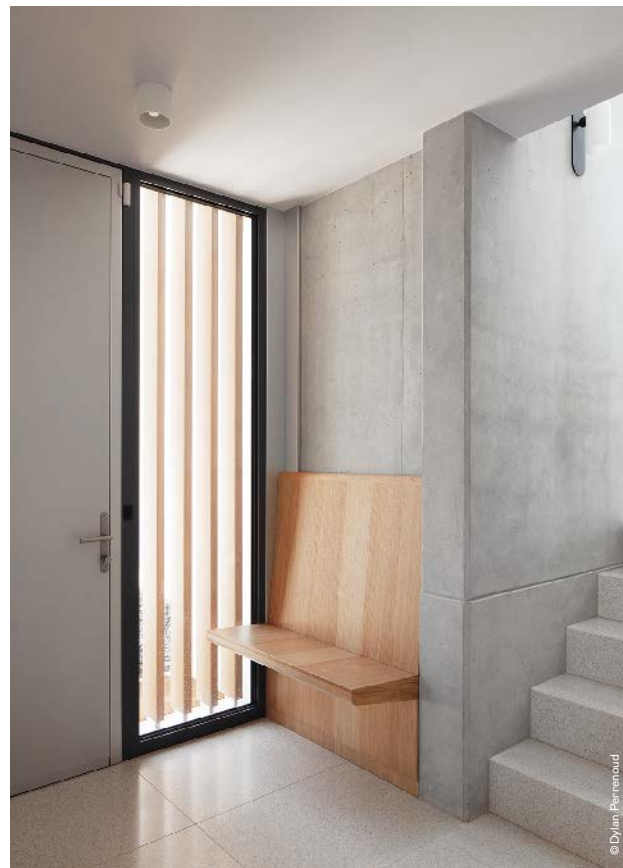
© D.Jeffrey Perrenoud



© Dylan Perréroud









Cube de béton et de verre, la cuisine semble en lévitation. L'entrée fait d'emblée le lien entre les deux bâtiments.

La bâtisse dont il est question ici a une forme de maison bourgeoise, fermière par son implantation et son apparence rustique, domestique. Elle n'est pas inscrite au patrimoine, mais dévoile un charme indéniable. Une maison située dans la campagne genevoise que Yasmin Nicoucar a pris soin de préserver tout en lui offrant une rénovation qui vient multiplier les possibilités de l'habiter. De la rendre vivante. L'architecte carougeoise aime les projets atypiques. Ceux où elle peut jouer avec les matières, confronter l'existant et le surprenant, replonger dans l'histoire des lieux pour mieux en interroger les futures potentialités.

RÉVÉLER L'EXISTANT

Son intervention maximale consiste en un cube de béton et touches de verre qui vient jouxter le bâtiment originel. « Mon objectif était de ne pas toucher à la maison, mais de venir à côté », explique l'architecte. Ne pas dévoiler tout de suite la nouveauté, mais longer d'abord la maison pour en découvrir ensuite l'extension. Faire se côtoyer deux époques, deux architectures. Plutôt que de les coller et d'opérer une hybridation délicate, elle a créé une sorte de respiration entre les deux bâtiments. De l'extérieur, il est ainsi possible de voir à travers la cuisine. Ce monolithe troué de fenêtres autorise en effet des percées visuelles allant jusqu'aux montagnes, de l'autre côté. Il se compose d'une unique pièce abritant la cuisine, une pièce à vivre qui se déploie face à un panorama d'exception s'étendant des Voirons au Salève et plus loin encore. Soit un promontoire sans garde-corps ni barrière physique venant entraver la contemplation première. Une terrasse vient surplomber un terrain en pente et permet de profiter du cèdre qui date de bien avant la construction de la maison. Le jardin est parsemé d'arbres fruitiers autochtones, à la manière d'un verger d'antan.

GLISSER UN LIEN APPARENT

Si les deux modules constructifs peuvent sembler antinomiques, un fil d'Ariane relie le nouveau à l'ancien. La maçonnerie en béton apparent se veut complémentaire au niveau de la matérialité ; elle offre le sentiment que le monolithe a émergé de nulle part, juché sur sa hauteur, tel l'Acropole sur sa colline athénienne.

La maison, quant à elle, propose une relecture romancée de son passé. Avec une grande pièce à vivre décroissonnée, où des claires-voies viennent remplacer les portes. Avec des mosaïques dans les salles de bain qui font écho aux tomettes des paliers. Avec des corniches conservées pour leur caractère historique, parce qu'elles sont un témoignage, une empreinte de l'existant délimité par un mur qui n'est plus. Un ton gris clair vient recouvrir tout le rez-de-chaussée comme un voile. Au sommet, la chambre principale occupe les combles ; c'est une pièce unique, avec des dressings individualisés et une poutraison apparente. Sans cloison, transversale d'une fenêtre à l'autre, telle une suite qui impose sa solennité, son silence. Pour s'en convaincre, il suffit de jeter un regard vers le jardin pour un tête-à-tête hautement symbolique avec les frondaisons du cèdre, définitivement maître des lieux.

Si le cube est tout de béton revêtu, la maison est recouverte des fameuses tuiles de Bardonnex ; ce n'est pas un détail car elles constituent la toute dernière livraison de cet authentique pan du patrimoine genevois. Des tuiles dont pas une ne ressemble à sa voisine et qui offrent une composition picturale absolument unique. Le bureau de Yasmin Nicoucar aime les clins d'œil et les morceaux d'histoire.

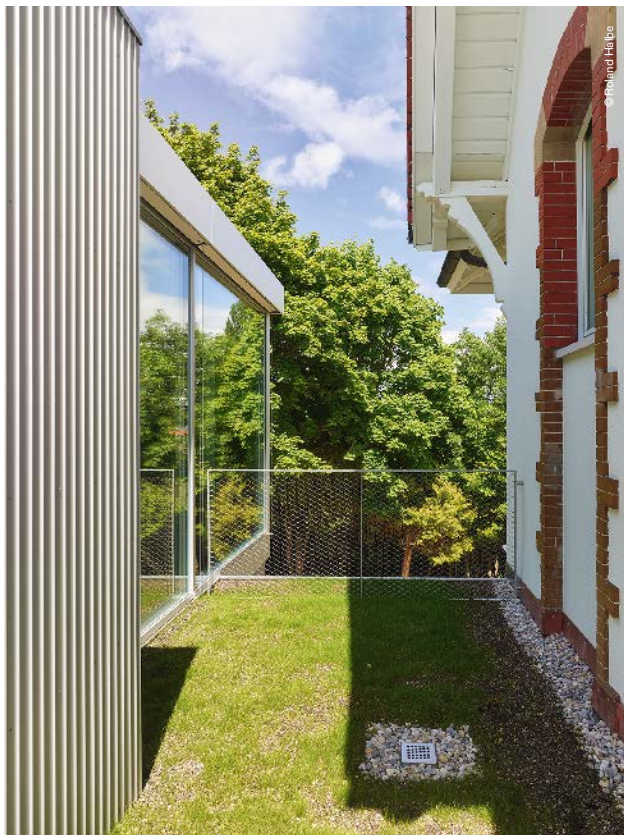


2

LA MAISON
DE LA
FALAISE

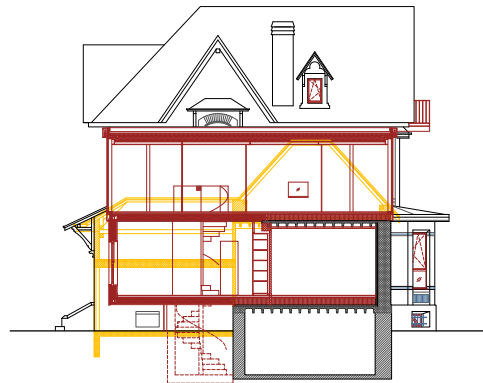
© Richard Halbe



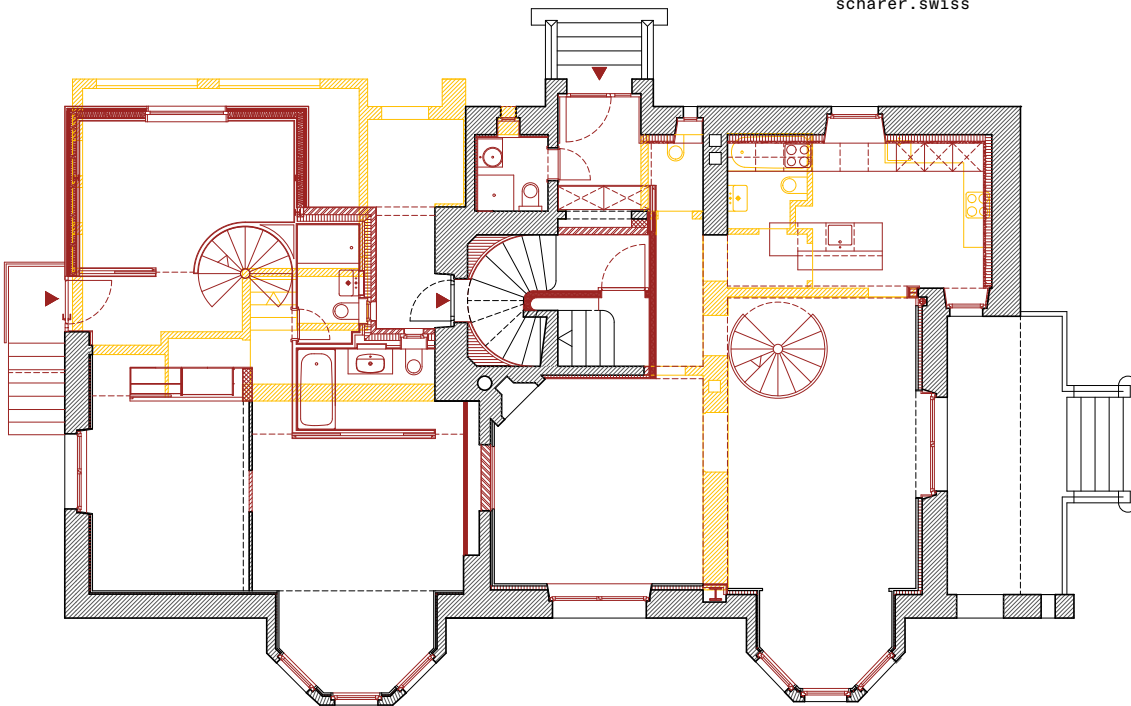


Le nouveau corps d'habitation a été construit en lieu et place de l'ancien garage, et la typologie renversée, avec les chambres en rez-de-chaussée et les pièces à vivre à l'étage.





Cédric Schärer Architecte, Lausanne
scharer.swiss





La construction de Cédric Schärer fait ici penser à la Leonhardt House de Philip Johnson, là à la Nakagin Capsule Tower de Kisho Kurokawa.



C'est une maison bourgeoise, familiale, somme toute assez commune dans sa facture avec sa pierre d'Hauterive ; sa particularité réside principalement dans la falaise qui lui permet surplomber le lac de Neuchâtel situé vingt mètres plus bas.

Pour s'adapter à de nouvelles contextualités générationnelles, le bureau de Cédric Schärer a dû jouer des formes afin de proposer trois unités d'habitation là où il n'y en avait qu'une seule depuis sa construction, en 1896, et trois entrées différentes là où subsistait une distribution centrale. Un tour de force. Et une jolie pirouette.

Le premier logement occupe les deux premiers étages originaux avec un nouvel escalier hélicoïdal. Il a une organisation pragmatique avec les espaces de vie au rez-de-chaussée et les chambres à l'étage. Le deuxième, qui le chapeaute, emprunte l'escalier d'origine pour grimper à l'attique en toute privacité. Outre une toute nouvelle distribution des espaces, un balcon a été ajouté en façade, un « plongeoir » qui offre un point de vue sur le lac et les Alpes au loin comme peuvent en bénéficier les deux autres unités.

DU « STÖCKLI » À LA CAPSULE FUTURISTE

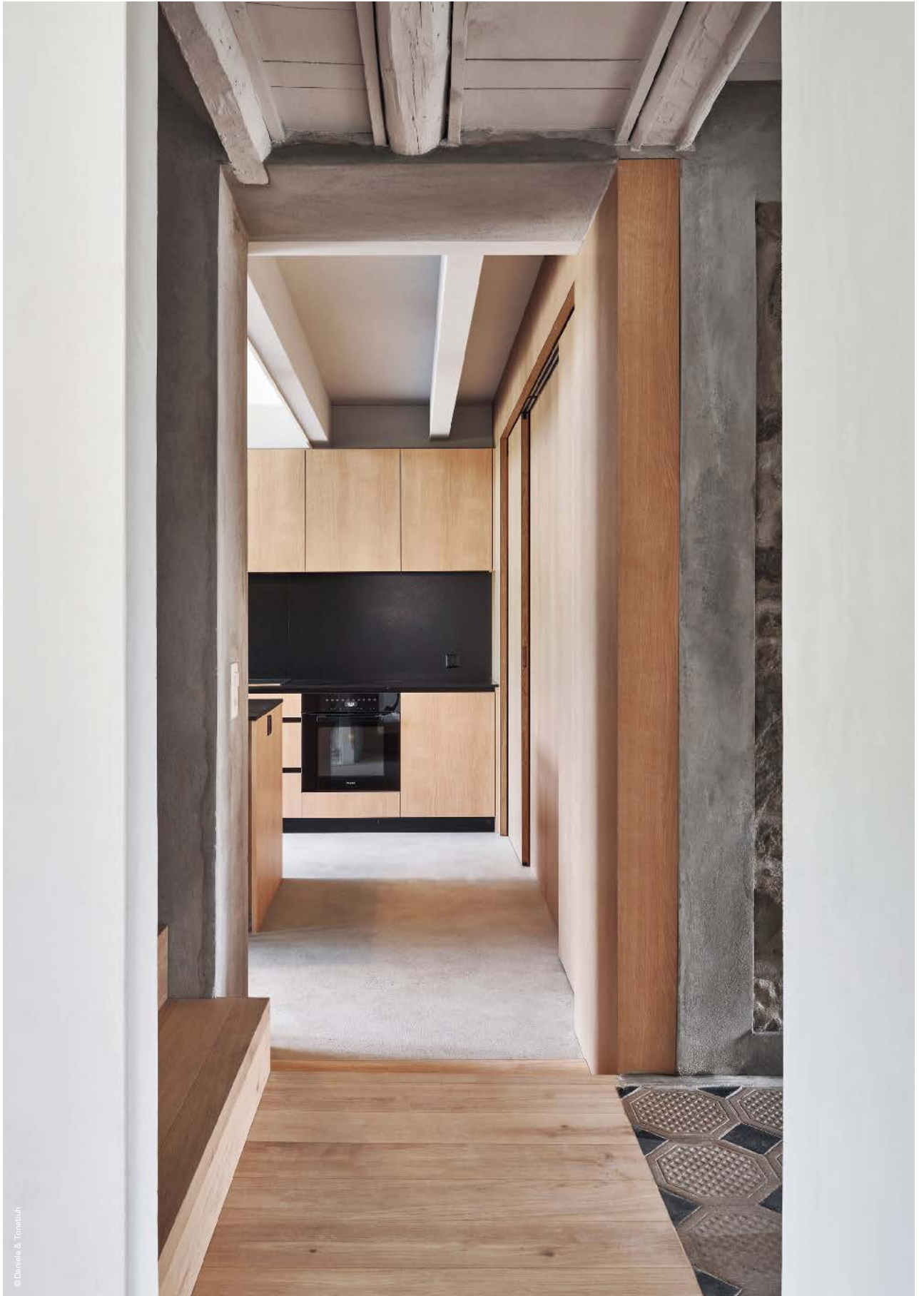
Le troisième logement, celui qui nous intéresse en définitive, prend la forme d'un pavillon posé sur le « Stöckli », sorte de conglomérat de fonctions comprenant un bureau et un garage.

Une maison pluggée qui vient épouser le volume existant et jouer intelligemment avec le droit à bâtir afin d'obtenir un supplément important de surface utile. Pour ce faire, le nouveau corps d'habitation – qui semble en suspension – a été construit en lieu et place de l'ancien garage et sa typologie a été renversée, avec les chambres en rez-de-chaussée et les pièces à vivre à l'étage. Les utilitaires de la cuisine ont été compactés et décaissés dans un volume qui sort de l'enveloppe et vient offrir un couvert bienvenu à l'entrée. Le pavillon de verre – à la manière de celui dessiné par Philip Johnson dans sa Leonhardt House, se détache de la structure existante en faisant place à une terrasse, et propose une cheminée à utiliser depuis l'intérieur ou l'extérieur. Construit à l'aide d'un système hybride acier/bois qui exploite chaque matériau au maximum de son potentiel pour obtenir une structure extrêmement compacte et légère, son langage s'inspire pour partie des travaux de Kisho Kurokawa, auteur de la Nakagin Capsule Tower à Tokyo. Cédric Schärer revendique ces clins d'œil à l'architecture nipponne, et il sait les exploiter à bon escient. D'un côté, il a su rendre plus lisible la maison d'origine et, en la dotant d'une nouvelle unité d'habitat à la spatialité plus aérienne, a réussi le tour de force de lui offrir un rééquilibrage tout en finesse et légèreté.

UNE FERME À TIROIRS

3

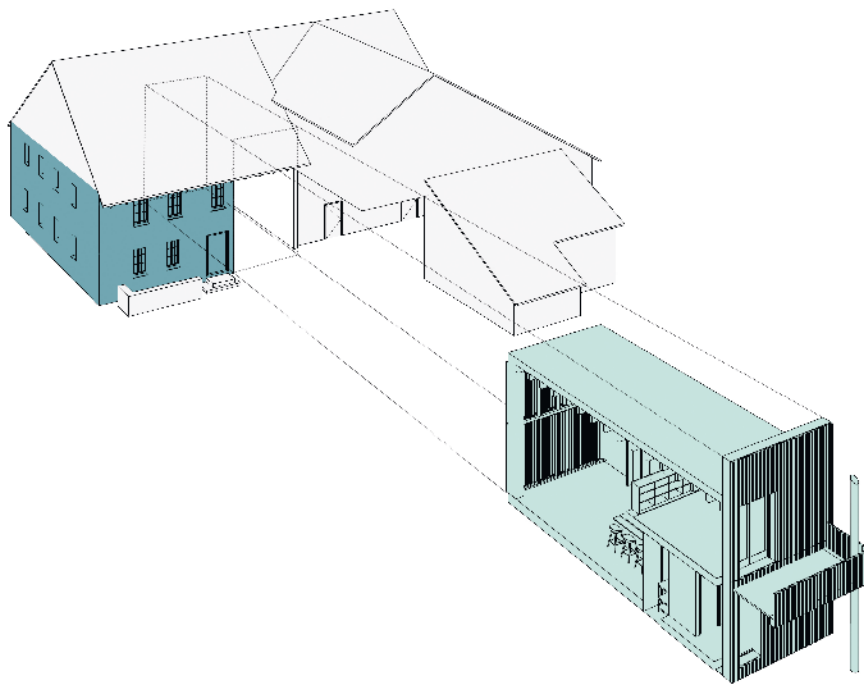


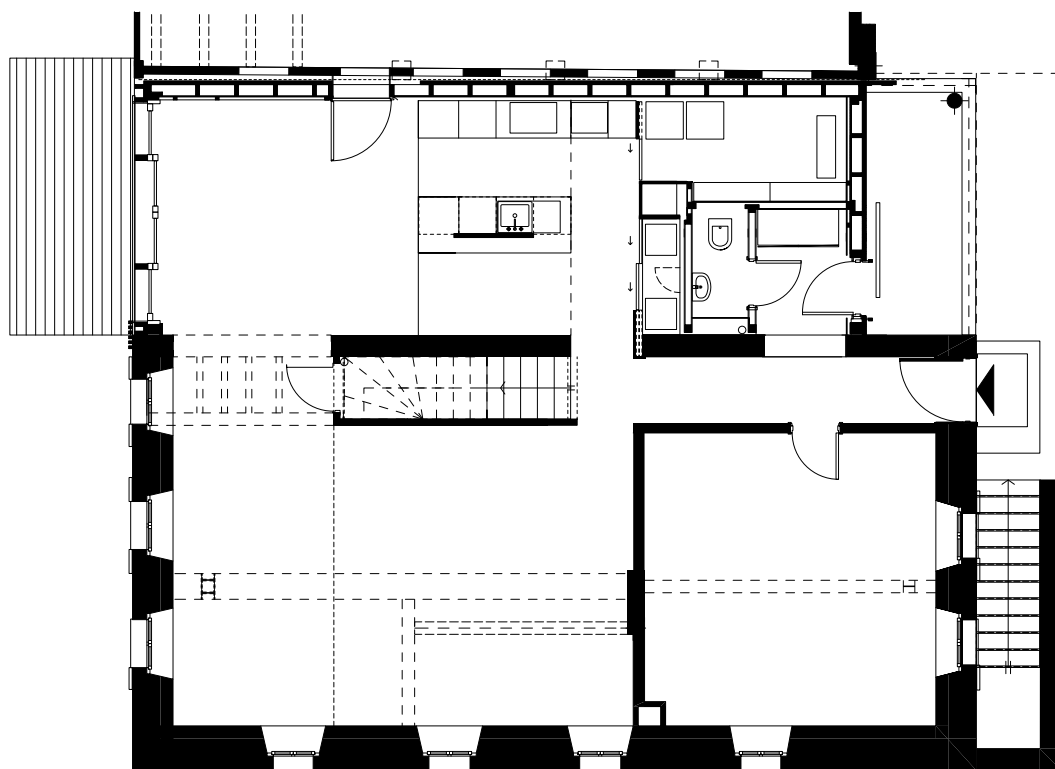


© Daniela & Tomáš



L'espace intérieur a été percé de multiples ouvertures afin d'amener plus de lumière naturelle et de reconnecter les différents espaces.







Daté de 1867, ce corps de ferme est situé à Mézières, canton de Vaud ; les couleurs du blason s'affichent sur le mur de la bâtisse, avec ses volets verts sur fond blanc cassé. Ici, l'opération menée par le bureau Atelier Nova a consisté en une transformation, une rénovation et un agrandissement de la surface habitable. Une augmentation pouvant aller jusqu'à 60% selon le droit rural, principalement en agissant sur l'espace anciennement dévolu à l'étable qui traversait le bâtiment de part en part. Celui-ci a été entièrement vidé afin de pouvoir y glisser une boîte, un tiroir – peu importe le nom qu'on lui donne – venant se plugger à la zone d'habitation originelle. Entre les deux, un couloir existant fait le lien : tomettes vintage au sol et mur de pierres entièrement remis à neuf.

DES ESPACES À RECONNECTER

Par ailleurs, le volume a été percé de multiples ouvertures afin d'amener plus de lumière naturelle – dans la boîte d'abord, puis dans les pièces adjacentes par ricochet – et de reconnecter les différents espaces. Une fenêtre vient révéler un escalier, faire le joint entre un espace commun et un autre plus privatif. La cuisine donne désormais accès directement au séjour.

Cet espace nouvellement ouvert abrite une cuisine de 16 m² aux meubles dessinés sur mesure et à l'îlot central familial. Caché derrière des panneaux coulissants se révèle le véritable potentiel de l'espace avec un cellier et une surface de

travail dont la taille permet de stocker des outils et des robots de cuisine encombrants. Avec sa face cachée, cette zone prend une dimension nettement plus professionnelle et autorise des réceptions plus festives, d'autant que le volume bénéficie d'une double hauteur sous plafond.

DE NOUVELLES INTIMITÉS

Au-dessus se trouve un bureau, pas suspendu mais presque, flanqué d'une bibliothèque et donnant sur un balcon qui apporte autant de luminosité que d'intimité. C'est la face avant de la boîte, illuminée par des claires-voies qui modernisent subtilement l'existant et offrent une résonance toute particulière avec la charpente du bâtiment adjacent. Un même système a été mis en place de l'autre côté de la maison qui, lui, donne directement sur la campagne.

Dans le plus grand respect de l'existant, le sol a été recouvert de chapes de béton brut, les poutres et le faux-plafond ont été revêtus d'un ton gris clair et les murs d'un enduit Fixit blanc qui procure un rendu un peu plus techno-contemporain.

Certes, dans ce projet le travail de statique a été conséquent ; au final, il est évident que l'ajout de cette boîte a engendré une dynamique absolument inédite à cette antique bâtisse.